UN Evangile CONTAGIEUX

David L. Watson
& Paul D. Watson

LA MAISON DE LA BIBLE

David L. Watson & Paul D. Watson

Un Evangile contagieux

LA MAISON
DE LA BIBLE

Un Evangile contagieux
Titre original en anglais: *Contagious disciple making*
© 2014 by David L. Watson and Paul D. Watson
All rights reserved. Published in Nashville, Tennesse, by Thomas Nelson. Thomas Nelson is a trademark of HarperCollins Christian Publishing.
French edition published by arrangement with Thomas Nelson, a division of HarperCollins Christian Publishing, Inc.

© et édition (française): La Maison de la Bible, 2017
Chemin de Praz-Roussy 4bis
1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse
Tous droits réservés.
E-mail: info@bible.ch
Internet: http://www.maisonbible.net

Traduction: Colette Gauthier-Carr

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version Segond 21
© 2007 Société Biblique de Genève
http://www.universdelabible.net

ISBN édition imprimée 978-2-8260-3564-0
ISBN format epub 978-2-8260-0360-1

Imprimé en France par Jouve

Table des matières

Introduction 9

Première partie.
L'état d'esprit d'un faiseur de disciples 17
1. Tirer des leçons de l'échec 19
2. Déculturaliser l'Evangile, pas le contextualiser 25
3. Implanter l'Evangile, pas une pratique religieuse 37
4. Saisir le problème des étiquettes 43
5. Baser la stratégie sur la structure de l'objectif 49
6. Prêter attention à l'influence de l'arrière-plan personnel ... 55
7. Comprendre l'importance de l'obéissance 59
8. Faire des disciples, pas des convertis 69
9. Saisir l'importance du sacerdoce des croyants 75

Deuxième partie.
Le comportement d'un faiseur de disciples 81
10. Réfléchir à la stratégie et à la tactique 83
11. Etre un disciple qui fait des disciples 89
12. Prier 107
13. Entrer en contact 135
14. Trouver une personne de paix 157
15. Lancer des groupes de découverte 177
16. Implanter des églises 197
17. Développer un bon leadership 217
18. Développer le mentorat 251

Epilogue 287
Appendice 289
Index des références bibliques 291

Introduction

Mon Dieu, je ne veux plus implanter d'église. Je ne me suis pas engagé à aimer des gens et à les former pour les envoyer se faire tuer.

Au cours des dix-huit mois précédents, six hommes avec lesquels j'avais travaillé (c'est David qui s'exprime) avaient subi le martyre.

Je ne peux même pas vivre dans la région où tu m'as appelé à annoncer l'Evangile!

Le gouvernement indien avait expulsé notre famille du pays. Plus de 4000 kilomètres et un océan séparaient notre maison, située à Singapour, du peuple Bhojpuri au nord de l'Inde.

La tâche est trop grande.

Il y avait 80 millions de Bhojpuri, établis dans une région surnommée le «cimetière des missions et des missionnaires».

Il n'y a pas assez d'aide.

Il n'y avait que 27 églises évangéliques dans la région, et elles luttaient pour survivre. On comptait moins de 1000 croyants parmi les Bhojpuri.

Retire l'appel que tu m'as adressé. Je rentrerai aux Etats-Unis. Je suis doué pour les affaires. Je donnerai beaucoup d'argent aux missions. Envoie quelqu'un d'autre créer des églises à ma place. Permets-moi de m'en aller. Décharge-moi de cette mission.

Chaque jour pendant deux mois, nous avons eu la même conversation. Chaque jour, je me rendais dans mon bureau, je m'asseyais dans le noir et je suppliais Dieu de me décharger de cet appel. Et chaque jour, il refusait.

Bon! Alors, tu dois me montrer comment implanter des églises. Tu n'appellerais quand même pas quelqu'un à accomplir une tâche sans lui expliquer comment s'y prendre! Montre-moi, dans ta Parole, comment tu veux que j'atteigne ces gens. Si tu me montres comment faire, je le ferai.

Voilà le pacte que j'ai conclu avec Dieu. C'est ainsi qu'a commencé ma participation au travail parmi les Bhojpuri.

Nouvelles idées

Dieu a rempli sa part du contrat: au cours de l'année qui a suivi, il m'a guidé dans les Ecritures et a attiré mon attention sur des enseignements que j'avais déjà lus, mais sans les comprendre, du moins dans ce contexte. Des modèles ont émergé, et de nouvelles réflexions à propos de l'église, de la formation de disciples et de la fondation d'assemblées locales sont apparues.

J'ai prié pour que Dieu suscite cinq Indiens qui m'aideraient à mettre ces idées en œuvre au nord de leur pays. J'ai rencontré le premier en Inde, lors d'un rassemblement secret où l'on discutait de l'annonce de l'Evangile aux hindous. On m'avait invité à présenter quelques-unes de mes idées. Pendant que je parlais, les membres de l'auditoire ont commencé à quitter la salle. Un par un, deux par deux, parfois même cinq à la fois, ils se sont levés et sont partis, jugeant que j'étais fou! A la fin de la journée, il n'en restait plus qu'un.

«Je suis d'accord avec ce que vous dites, m'a-t-il dit. J'ai la même vision des choses.»

Nous avons parlé ensemble jusque tard dans la nuit, et nous sommes devenus amis. Il a été le premier à m'aider à mettre ces

idées en pratique. Au cours de l'année qui a suivi, trois autres hommes se sont présentés pour travailler à mes côtés.

«Seigneur, ai-je prié, où est le cinquième? Où est donc l'homme dont nous avons besoin pour compléter notre équipe?»

On s'écrivait encore de véritables lettres, à l'époque. J'en recevais des dizaines tous les jours. A Singapour, les facteurs font leur tournée sur des scooters produisant un son bien particulier. J'en ai entendu un s'approcher de mon portail et laisser tomber le courrier dans ma boîte aux lettres. Ce jour-là, j'ai reçu une lettre d'Inde, écrite par quelqu'un d'inconnu pour moi.

«Frère David, commençait son auteur, vous ne me connaissez pas, mais j'ai le sentiment que Dieu m'invite à devenir votre disciple. Dites-moi ce que je dois faire, et je le ferai.» C'est ainsi qu'est arrivé le cinquième membre de notre équipe. Toutefois, Dieu ne m'a pas donné l'homme que je réclamais: c'était une femme qui avait écrit cette lettre.

Au cours des années suivantes, nous nous sommes efforcés de mettre en place les principes que Dieu nous enseignait. La première église résultant de l'application de cette nouvelle méthodologie n'est née que deux ans après le rassemblement secret. En fait, les responsables de l'organisation missionnaire pour laquelle je travaillais menaçaient chaque année de me licencier, lors de nos entretiens d'évaluation annuels.

«Tu ne fais pas ton travail», me reprochaient-ils.

«Laissez-moi du temps, répondais-je. Nous essayons quelque chose de nouveau. Faites-moi confiance.» Pour des raisons qui m'échappent, c'est ce qu'ils ont fait.

Tout d'un coup, 8 églises se sont créées en un an. L'année suivante, 48 autres ont vu le jour. L'année d'après, 148, puis 327,

ensuite 500. La sixième année, nous avons été témoins de la création de plus de 1000 églises!

Après cette année-là, mon organisation missionnaire m'a appelé: «Tu dois faire erreur. Personne ne peut créer 1000 églises en un an. Nous avions déjà de sérieux doutes concernant le chiffre de 500 églises; nous n'allons certainement pas croire que 1000 autres ont vu le jour!»

«Venez et voyez», leur ai-je proposé. Et ils sont venus. Un rapport officiel du travail accompli au sein des Bhojpuri a attesté que notre équipe avait même sous-estimé le nombre d'églises établies dans la région. En 2008, un autre rapport du travail accompli a révélé que 80'000 églises avaient été créées, et 2 millions de personnes baptisées. La croissance avait été explosive!

En 1999, j'avais quitté l'organisation qui m'avait envoyé en Inde, tout en y travaillant encore sous le nom employé au début de ce ministère. A partir de 2004, le travail a été entièrement pris en charge par des autochtones, qui n'avaient plus besoin de moi. Cityteam – une organisation établie depuis plus de 50 ans, qui aidait les personnes sans domicile ou accros aux drogues à rencontrer et à suivre Jésus – a pris la décision de contribuer à la formation de disciples tout en répondant aux besoins de personnes confrontées à des situations extrêmes. Nous avons décidé de travailler ensemble sur un projet pilote en Afrique.

Lancé en Sierra Leone, le mouvement a atteint 33 pays africains. Au moment où j'écris ce texte, 9 ans se sont écoulés depuis le début de l'expérience. Nos équipes ont fondé 26'911 églises et baptisé 933'717 personnes. Vous pouvez en savoir plus sur Cityteam et ce travail en Afrique en lisant le livre d'un de nos collègues[1].

1 Jerry Trousdale, *Car Dieu a tant aimé les musulmans*, BLF, 2014

Bien que vivant et voyageant dans le monde entier, nous n'avons jamais oublié les non-croyants qui vivent et meurent dans notre pays d'origine: Cityteam continue son travail parmi les sans-abri et les toxicomanes aux Etats-Unis, tout en cherchant à y lancer des mouvements de formation de disciples. Au moment où j'écris ce chapitre, 1296 «groupes de découverte» y ont vu le jour, dans 14 Etats. De là, cette œuvre s'est propagée en Amérique du Sud et en Amérique centrale grâce à des familles hispaniques installées aux Etats-Unis, débouchant sur la fondation de 626 «groupes de découverte» et 25 églises dans 12 pays différents.

> > >

Je n'avais jamais eu l'intention (c'est Paul qui s'exprime) d'implanter des églises comme mon père. A un moment donné, j'ai cru que Dieu m'appelait à un ministère. Toutefois une brève et infructueuse tentative en tant que pasteur pour jeunes m'a amené à douter de cet appel. Je me suis un peu lancé dans les affaires, mais je suis essentiellement passé d'un projet à l'autre en me demandant ce que j'allais bien pouvoir faire de ma vie. Un jour, mon père m'a enrôlé dans un ou deux projets de développement de programmes avec Cityteam. Je savais écrire, je connaissais le sujet et j'étais un employé plutôt bon marché.

Tout en travaillant pour Cityteam, j'ai testé les idées et concepts dont mon père et moi parlons dans ce livre. Par nature, je suis un expérimentateur, et je voulais vérifier si les principes que je décrivais fonctionnaient dans le monde bien réel d'un individu ayant un travail, un conjoint, des enfants, des loisirs et une église. Ils ont fonctionné. Finalement, Dieu m'a clairement appelé à faire des

disciples, à former des faiseurs de disciples et à créer des équipes de formation de disciples à travers le monde.

Cityteam m'a embauché, et la véritable aventure a commencé.

Pour former des faiseurs de disciples et leurs équipes, j'ai parcouru 300'000 kilomètres dans le monde entier et aux Etats-Unis. Quand je ne pouvais me rendre en personne quelque part, j'utilisais Skype ou un téléphone portable pour effectuer la formation. Le résultat, c'est que des faiseurs de disciples ont trouvé des «personnes de paix» et ont commencé des «groupes de découverte» dans le monde entier.

Vers la fin de l'année 2011, Cityteam m'a demandé de prendre la direction de notre centre de rétablissement de Portland, dans l'Oregon. Nous servons là 72'000 repas par an (6000 par mois). En moyenne, 365 jours par an, nous aidons 84 personnes en leur permettant de prendre une douche, de s'habiller convenablement et de trouver un endroit où dormir. Je suis responsable d'une équipe qui subvient aux besoins physiques de sans-abri, d'alcooliques et de toxicomanes, tout en cherchant à lancer des mouvements de formation de disciples dans le Nord-Ouest des Etats-Unis.

David et moi sommes très différents: il est du genre à réfléchir, je suis du genre à sentir les choses; il est introverti (même si peu de gens s'en rendent compte), je suis extraverti; au lycée, il s'adonnait au football américain, tandis que moi, je participais à des concours de chant. En dépit de toutes ces différences, il y a une question brûlante qui nous unit: comment aider les millions de personnes qui ne mettront jamais les pieds dans une église à tomber amoureuses de Jésus? Quand David et moi prenons place dans notre église aux Etats-Unis, nous ne pouvons nous empêcher de regarder autour de nous et de ressentir une profonde douleur en songeant

aux nombreux absents qui resteront dans leur état de perdition, si nous continuons à essayer de les faire entrer dans le cadre de notre culture chrétienne. Si vous vous posez la même question et si vous éprouvez les mêmes sentiments, ce livre est pour vous.

Tout ce que vous lirez dans cet ouvrage est tiré de notre vécu personnel et d'expériences faites par des personnes que nous formons. Si Dieu vous a appelé(e) à lancer des mouvements de formation de disciples, nous espérons que ce livre vous aidera à obéir à cet appel. S'il vous a appelé(e) à autre chose, nous espérons que vous y trouverez des idées susceptibles de vous aider à répondre à votre appel spécifique.

Que l'aventure commence!

1. Tirer des leçons de l'échec

Je (David) participais à une rencontre où l'expression *mouvement d'implantation d'églises* a été forgée. Nous (un groupe de professionnels et stratèges du travail missionnaire) voulions décrire ce que nous avions observé dans plusieurs pays du monde alors que nous prenions au sérieux le mandat de Jésus: aller, faire des disciples de tous les peuples, les baptiser pour les intégrer dans des églises locales et leur enseigner à obéir aux commandements de Christ.

Aucun de nous, même dans nos rêves les plus fous, n'imaginait être témoin de ce qui s'est produit par la suite. Au début, le but était d'établir des églises qui servent de «têtes de pont» dans des endroits inaccessibles ou auprès de populations hostiles à la foi chrétienne. Il s'agissait d'établir une église là où il n'y en avait aucune. Nous n'avions pas projeté de fonder des centaines ou des milliers d'églises. Nous n'imaginions même pas qu'il soit possible de voir autant d'églises ouvrir leurs portes là où nous travaillions. Les sites que nous avions à l'esprit avaient déjà prouvé leur résistance à l'Evangile, à l'implantation d'églises et à toute influence extérieure. Nous faisions simplement tout notre possible, dans l'espoir que quelque chose fonctionnerait enfin et qu'une église serait fondée. A nos yeux, l'implantation d'une église au sein d'une population qui n'en avait aucune était synonyme de succès.

J'étais le premier de ma dénomination à accepter de relever ce défi, et je n'avais aucune idée de la manière dont je devais m'y prendre.

Ma femme et moi-même étions considérés comme de bons implantateurs d'églises parce que nous prenions des risques et essayions de nouvelles méthodes. Peut-être aussi, et surtout, parce que nous n'avions pas peur de l'échec. Quand nous échouions, nous essayions autre chose.

Notre organisation nous a toujours encouragés à effectuer un bon travail de recherche. Nous avons discuté des techniques nécessaires pour atteindre un groupe particulier de personnes et leur annoncer l'Evangile. Nous avons développé des chaînes de prière, des protocoles de sécurité, des systèmes de communication et d'administration. A la suite de ces recherches, je suis parvenu à la conclusion qu'atteindre ce nouveau groupe ne pouvait pas dépendre de moi, puisque je n'avais pas accès à lui. Il ne réagissait pas positivement face à des étrangers. Son histoire était une succession de guerres motivées par la résistance aux influences extérieures. Que devais-je donc faire?

Dieu m'a fait comprendre, à travers bien des échecs, que je devais chercher à faire des disciples de Christ, pas des disciples de mon église ou de ma dénomination. Il m'a aussi montré que je devais enseigner à ces disciples à obéir aux commandements de Jésus, et non aux doctrines et traditions particulières de mon église. Voilà ce qui nous a conduits à un tournant décisif dont le résultat a été la création de plus de 80'000 églises au sein d'un peuple considéré comme inaccessible.

Au début, l'expression *mouvement d'implantation d'églises* renvoyait à des églises qui voyaient le jour spontanément, sans l'implication directe d'un missionnaire. Avec le temps, mes collègues et moi avons décidé de préciser les termes du point de vue quantitatif et qualitatif pour les implantateurs d'églises que nous formions,

entraînions et guidions. Nous avons donc redéfini le *mouvement d'implantation d'églises* comme un processus d'implantation de l'Evangile et de formation de disciples basé sur l'obéissance, conduit par des autochtones, qui, en l'espace de 3 ans, débouche sur au minimum 100 nouvelles églises créées et dirigées par des locaux et accueillant 4 générations. Dans ce livre, Paul et moi reviendrons en détail sur chaque élément de cette définition. Au moment où j'écris ces lignes, 68 mouvements de ce genre existent parmi des groupes ethniques tout autour du monde.

De plus en plus de responsables ont mis en pratique les méthodologies conduisant à la formation d'un MIE (mouvement d'implantation d'églises), et ils ont fait part de leurs observations. Premièrement, ils se sont rendu compte que le mot «église» était défini différemment selon les gens. Certains étaient fâchés parce que ce que nous appelions ainsi ne correspondait pas à leur propre définition. Le mot *église* n'exprimait donc pas toujours assez clairement ce que nous avions à l'esprit. D'autres remettaient en question nos pratiques en disant: «Jésus a dit qu'il bâtirait l'Eglise. Pourquoi formez-vous des personnes à faire ce dont il a dit qu'il se chargerait lui-même?» C'étaient de bonnes remarques, et il nous fallait en tenir compte.

Après bien des discussions, nous avons décidé d'employer l'expression *mouvement de formation de disciples* – ou MFD – pour décrire notre rôle dans l'œuvre de salut accomplie par Dieu. En effet, nous avons un rôle à jouer; cela ne fait aucun doute. Le mandat missionnaire de Matthieu 28.16-20 nous invite à faire des disciples, sous-entendant que ces disciples feront eux-mêmes des disciples, et ainsi de suite.

Dans l'obéissance à Christ, les croyants doivent aider hommes et femmes à devenir des faiseurs de disciples contagieux qui prient,

cherchent à atteindre les groupes sociaux perdus, trouvent des «personnes de paix» (celles que Dieu a préparées à accueillir l'Evangile pour la première fois au sein d'une communauté particulière), les aident à découvrir Jésus au sein de «groupes de découverte» (un procédé d'étude de la Bible inductif et collectif qui vise à amener des personnes ne connaissant pas Christ à tomber amoureuses de lui), baptisent les nouveaux croyants, les aident à former en leur sein des communautés de foi appelées églises et accompagnent les nouveaux responsables. Toutes ces activités délibérées permettent de lancer des mouvements de formation de disciples. Quand les siens cherchent à obéir à sa Parole, Jésus agit par leur intermédiaire. Un mouvement de formation de disciples devient un mouvement d'implantation d'églises, et c'est à Christ que revient toute la gloire.

Beaucoup utilisent les expressions *mouvement d'implantation d'églises* ou *mouvement de formation de disciples* pour décrire ou justifier ce qu'ils font. Mais, en y regardant de plus près, Paul et moi nous sommes rendu compte que bien des groupes utilisant l'une ou l'autre de ces expressions l'appliquaient simplement à ce qu'ils avaient toujours fait. Dans notre expérience, un MIE est le résultat d'un discipulat basé sur l'obéissance, qui voit des disciples former de nouveaux disciples, des leaders former de nouveaux leaders et des églises former de nouvelles églises. En d'autres termes, c'est un mouvement qui forme des disciples. Si cela ne se produit pas, ce n'est pas un véritable mouvement d'implantation d'églises.

La méthodologie d'un véritable MFD implique une certaine discipline en ce qui concerne l'éducation, la formation et l'accompagnement de personnes dans le but de leur enseigner à obéir à tous les commandements de Jésus, quelles que soient les conséquences. Les résultats ne se voient pas rapidement, même si cela peut en avoir

l'apparence en raison d'une croissance exponentielle. Lorsque nous nous engageons sérieusement dans le processus qui verra la naissance d'un authentique MFD, nous passons généralement 2 à 4 ans à faire des disciples et à former des leaders. En raison de l'effet boule de neige qui s'enclenche lorsque des leaders sont formés à obéir à la Parole de Dieu en faisant eux-mêmes des disciples et en leur enseignant à obéir, au cours de ces 2 à 4 ans, on peut voir jusqu'à 5 nouveaux leaders émerger. Et, bien entendu, ces leaders en forment d'autres. Chaque leader investit 2 à 4 ans auprès d'autres leaders qui investissent 2 à 4 ans auprès d'autres leaders, et ainsi de suite. Le résultat visible est une croissance explosive qui semble ne pas avoir demandé beaucoup de temps ni d'énergie. Mais les apparences sont trompeuses.

Un MFD sollicite beaucoup de temps et d'énergie. Les leaders investissent une grande partie de leur temps dans la formation d'autres leaders. Les églises s'investissent en donnant le jour à des groupes qui deviennent à leur tour des églises en obéissant aux enseignements de Christ et en comprenant la nature et les fonctions d'une église, c'est-à-dire en enseignant à d'autres à faire de même.

Lors de mes quatre premières années de ministère au sein d'un peuple particulièrement fermé et jamais atteint, il n'y a pas eu de résultat visible ou mesurable. Mon organisation missionnaire était prête à sanctionner mon incapacité à faire ce que l'on attendait de moi. Cependant, durant ces années, j'ai formé 5 leaders. Ceux-ci en ont formé 25 qui, à leur tour, en ont formé des centaines d'autres.

Alors que les leaders étaient formés et encouragés à obéir à tous les commandements de Christ, les églises se sont multipliées et, le processus de formation de leaders se poursuivant, des centaines ont vu le jour. Chaque leader est le bénéficiaire d'années d'investissement personnel de la part d'autres leaders. Rien ne se fait rapidement. Cela en

a seulement l'apparence, parce que de plus en plus de leaders émergent lorsqu'on obéit au commandement de Christ:

> Allez donc, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et enseignez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.
>
> Matthieu 28.19-20

Ainsi, dans un MFD, la multiplication rapide n'est pas rapide, en réalité. Nous progressons lentement, même si nous donnons l'impression du contraire. Nous investissons beaucoup dans une seule personne, dans le but d'atteindre et former beaucoup d'autres. Chaque année, nous cherchons à ajouter au moins 2 nouveaux leaders à nos processus d'accompagnement, et nous les équipons pour qu'ils fassent de même. Alors que les leaders se multiplient, les églises croissent et se multiplient aussi.

Si vous souhaitez réellement lancer un mouvement de formation de disciples quelque part dans le monde et devenir les témoins de l'œuvre de Dieu lorsqu'il donne naissance à un mouvement d'implantation d'églises, investissez dans l'enseignement, l'entraînement et l'accompagnement de leaders, en leur apprenant à obéir à tous les commandements de Christ. Si vous souhaitez vérifier qu'un MFD en est réellement un, examinez les processus de formation de disciples et de leaders: les MFD authentiques et durables investissent énormément dans la formation et le leadership. Un MFD est une cause dont le MIE est la conséquence.

2. Déculturaliser l'Evangile, pas le contextualiser

Lorsque j'avais 5 ans, mon enseignante à l'école du dimanche m'a tendu une feuille et quelques crayons et m'a demandé de dessiner Jésus. On ne voyait pas d'image le représentant, dans l'église que je fréquentais, mais j'avais dû en voir dans des livres, des bibles ou sur des peintures. Lorsque j'ai achevé cette tâche au mieux de mes jeunes capacités, mon portrait de lui était quasiment un autoportrait: peau blanche, cheveux blonds, yeux bleus. J'aimais le Seigneur, et j'étais fier de la manière dont je l'avais dessiné.

A l'époque de l'université, je participais aux activités missionnaires de mon union d'étudiants. On m'y a demandé de travailler au sein d'un groupe de jeunes écoliers afro-américains de la ville. C'était ma première expérience transculturelle.

Un jour, alors que j'avais épuisé la matière à enseigner avant la fin de la rencontre, j'ai déniché quelques feuilles de papier et des crayons de couleur, et je les ai distribués aux enfants. Je leur ai demandé de dessiner un portrait de Jésus. J'ai été plutôt surpris lorsque j'ai découvert qu'ils le représentaient avec des traits africains et la peau noire.

Depuis lors, j'ai été fasciné par la manière dont chaque culture représente Jésus. J'ai travaillé avec des Hispaniques, des Amérindiens, des Asiatiques de l'est, des Asiatiques du sud, des Asiatiques du sud-est, des habitants du Moyen-Orient et des Africains. Les enfants de

partout font de Jésus un portrait qui leur ressemble, à moins qu'on ne leur apprenne à faire autrement. C'est quelque chose de naturel, et je pense que cela fait partie du plan divin pour atteindre toutes les nations. Jésus n'est plus de chair et de sang. Il est différent de nous. Maintenant, nous le rencontrons tel que le Saint-Esprit nous le présente. Il n'a pas de couleur, pas d'héritage ethnique et pas de particularité culturelle, si ce n'est la sainteté et la justice de Dieu.

Lorsque vous êtes appelé à témoigner de votre foi dans une autre culture, l'un des défis auxquels vous êtes confronté, c'est celui qui consiste à présenter Jésus de la même manière que le ferait l'Esprit saint. Son héritage culturel, c'est la famille de Dieu. Il est notre créateur et il nous a tous créés à son image, quelle que soit notre identité culturelle. En tant qu'enfants adoptifs, nous avons la responsabilité de devenir tels qu'il est. Nous ne devrions pas présenter Jésus comme s'il nous ressemblait; ce n'est pas le cas. Le représenter tel qu'il n'est pas, c'est mentir, d'abord à nous-mêmes, ensuite à ceux que nous voulons attirer à lui.

Depuis 1977, j'ai consacré ma vie à témoigner de Jésus dans un contexte interculturel. Au début, on m'a enseigné à contextualiser mon témoignage en l'adaptant à la société dans laquelle je me trouvais. La contextualisation, telle que je la comprenais, consistait à rendre Jésus acceptable à mes hôtes en traçant de lui un portrait qui leur ressemble. Ajouter un peu de maquillage, changer les vêtements, utiliser un langage différent, et voilà un Jésus qu'ils ne pourraient certainement pas refuser!

Mais, avec le temps, le maquillage s'estompait, les vêtements s'usaient et le langage employé était toujours loin d'être parfait. Le Jésus de ma propre conception apparaissait un jour ou l'autre, et il dérangeait, parfois même offensait, mes hôtes.

Malgré tous mes efforts, je ne réussissais jamais à faire en sorte que Jésus soit perçu correctement par une autre culture. Même si je parvenais parfois à le présenter d'une façon culturellement adaptée, il était extrêmement difficile et fatigant de garder le maquillage frais, les vêtements neufs et le langage approprié. J'avais beau construire des relations et étudier assidûment la culture dans laquelle je me trouvais, je ne parvenais pas à la connaître suffisamment bien pour présenter le Seigneur d'une manière parfaitement contextualisée. Vêtements, alimentation, langage, mais aussi comportement dans la famille, implication dans la société et adoration: tout cela était toujours au mieux un peu en décalage, au pire totalement inadéquat.

J'ai alors commencé à me poser des questions quant à la contextualisation. Peut-être n'étais-je pas appelé à être un témoin de Jésus dans un cadre transculturel. J'ai commencé à prier Dieu de me montrer comment le présenter aux autres. Lentement, comme le font tous les bons professeurs, il a commencé à m'enseigner en se servant de mes expériences personnelles, de celles d'autres personnes ainsi que de leçons que je n'oublierai jamais.

Dès 1985, j'ai travaillé dans des parties du monde quasi inaccessibles et très rarement atteintes. J'ai dû travailler en secret et dissimuler mon identité. Sans cela, j'aurais pu perdre contact avec les personnes auprès desquelles Dieu m'avait envoyé, et celles qui avaient accepté Christ à la suite de mon témoignage auraient pu être tuées. Leur apporter un Jésus déguisé n'était même pas possible: je ne vivais que très rarement au milieu d'eux, et je n'avais pas le temps ni le désir de garder le maquillage frais, les vêtements neufs et le langage parfaitement adapté. Je devais trouver autre chose.

J'ai eu droit à ma première leçon lorsque j'ai eu la possibilité unique de témoigner auprès d'un membre de la communauté visée.

C'était un vieux marchand que tout le monde appréciait et qui n'avait aucun problème à communiquer avec un étranger. Nous discutions presque tous les jours. Je l'aimais bien, et je pense qu'il appréciait aussi ma compagnie. Je n'ai pas caché le fait que j'étais chrétien. En fait, tout le monde le supposait déjà, puisque j'étais blanc. Quant à lui, il n'a pas caché qu'il était hindou.

Un jour, notre conversation a dévié sur la religion. Ayant été formé au témoignage, j'étais ravi de l'occasion qui se présentait ainsi. Cependant, cela a finalement été une belle occasion pour moi d'apprendre quelque chose, et non d'amener quelqu'un dans le royaume de Dieu.

Le vieil homme m'a dit qu'il n'arrivait pas à comprendre le christianisme. Il ne voulait en aucun cas abandonner sa religion, qui faisait partie intégrante de sa vie quotidienne, pour accepter une autre religion qui, d'après ce qu'il pouvait observer chez ceux qu'il connaissait, ne faisait absolument PAS partie du quotidien de ses adeptes. Il commençait chacune de ses journées par des méditations, des offrandes et des prières à son dieu. Au cours de la journée, il s'arrêtait pour prier et méditer. Chaque vente était bénie par une prière, et chaque dollar gagné était offert avec reconnaissance à son dieu.

Tout le monde connaissait sa dévotion; elle était évidente à la maison, dans le privé, aussi bien qu'en public. Les questions qu'il m'a posées m'ont plongé dans de profondes réflexions et de longues prières.

– Pourquoi voudrais-je abandonner un dieu que je peux voir pour un dieu que je ne peux pas voir?

– Pourquoi voudrais-je adorer seulement un jour par semaine alors que j'adore plusieurs fois par jour?
– Pourquoi voudrais-je mener mes affaires sans la présence de mon dieu qui les supervise et les bénit?
– Pourquoi voudrais-je essayer de convaincre les autres de ma sainteté à l'aide de paroles, quand ils peuvent être les témoins directs de ma dévotion?
– Pourquoi voudrais-je que mes enfants soient enseignés par mes paroles seules plutôt que ma manière de vivre?

Ce vieil homme avait une vue limitée et déformée de la vie d'un chrétien engagé, mais le caractère secret ou privé du culte, normal pour la plupart des chrétiens qu'il connaissait ou observait, contribuait certainement à sa méprise. J'ai compris que cela devait changer. J'ai demandé à Dieu de me donner un informateur culturel local pouvant prendre le Jésus que je connaissais et présenter l'essence de sa personne de manière pertinente pour cet homme et sa culture.

Alors que je priais dans ce sens, j'ai compris que je devais trouver un moyen d'atténuer ma propre représentation culturelle de Jésus. C'est très différent de la méthode consistant à le déguiser afin de le rendre acceptable dans un autre contexte. Comment puis-je espérer suffisamment connaître, un jour, une autre culture pour tracer de lui un portrait qui soit à la hauteur des attentes, désirs ou besoins de ses membres? C'est impossible. Toutefois, je connais bien ma propre culture. Si je me montre honnête avec les Ecritures et critique dans ma façon de penser et de concevoir les choses, je peux présenter le Seigneur d'une manière presque «aculturelle», qui peut être assimilée par ceux que Dieu a choisis et préparés, et adaptée par eux à

leur modèle culturel particulier. J'ai découvert que Dieu a préparé, dans chaque société, des hommes et des femmes ouverts à la rencontre de personnes issues d'une autre culture et aimant Jésus; des hommes et des femmes capables d'apprendre de ces personnes à aimer le Seigneur, puis d'éliminer le bagage culturel associé (que nous pouvons déjà atténuer) et, finalement, de le présenter à leur propre environnement avec un amour et un tact susceptibles de déboucher sur des vies transformées et sur l'extension du royaume de Dieu.

Le domaine dans lequel j'avais le plus évidemment besoin de me débarrasser de l'influence et des attentes de ma propre culture, c'était celui de l'adoration, à la fois privée et publique. En enseignant à mes nouveaux amis comment rendre un culte à Dieu, je leur en ai présenté les éléments constitutifs, non un style ni une forme particulière. Ce n'était pas simple: ce qui était naturel pour moi leur semblait étrange. J'ai donc appris à poser des questions tout en enseignant.

Quand j'ai parlé de la prière, je leur ai demandé comment ils feraient, eux. Ils ont commencé à prier d'une manière qui leur était habituelle, mais en s'adressant au Dieu qu'en commun nous connaissions et aimions. Quand j'ai évoqué les chants de louange, je leur ai demandé lesquels ils entonneraient. Ils n'en avaient aucun, et j'ai résisté à la tentation de leur fournir un des miens. Au lieu de cela, le Saint-Esprit leur a inspiré la composition de leurs propres cantiques. Ceux-ci ressemblaient à leur style de musique habituel, et ils rendaient gloire et honneur à Dieu.

Quand j'ai parlé d'enseignement, je leur ai demandé comment ils enseigneraient la Parole de Dieu. Leur style était différent du mien, mais normal au sein de leur culture. Quand j'ai parlé de la

prédication, je leur ai demandé comment ils encourageraient les autres à suivre les enseignements de Christ. Leur façon de prêcher était différente de celle à laquelle j'étais habitué, mais elle répondait à leurs besoins et était acceptable dans leur culture. Quand j'ai parlé de leadership dans l'église, je leur ai demandé comment ils dirigeraient un groupe. Ils ont utilisé des approches différentes de celles que j'aurais utilisées, mais elles leur convenaient et elles correspondaient à la manière dont ils faisaient les choses.

Dans le cas de mes nouveaux amis, l'église et l'adoration ont fait partie intégrante de la vie quotidienne, et ce, de façon évidente pour ceux qui les observaient. Leur façon de vivre a suscité le mépris de certains et la critique d'autres, mais elle était beaucoup plus acceptable dans leur contexte que tout ce que j'aurais pu leur présenter ou leur démontrer. Et elle avait un impact.

Vous pouvez faire particulièrement attention à débarrasser votre message de toute référence culturelle, il y a néanmoins dans la Bible des enseignements qui s'opposent aux normes culturelles. Par exemple, dans une société où la norme veut que l'on ait plusieurs épouses, n'avoir qu'une seule femme pour la vie peut être difficile à accepter. Dans ces situations, il s'agit d'enseigner ce que dit la Parole de Dieu mais, encore plus important, de souligner que nous avons tous à y obéir. Le mandat missionnaire (Matthieu 28.19-20) implique l'enseignement à obéir à tout ce que Christ a ordonné. J'ai appris qu'enseigner une doctrine et enseigner l'obéissance sont deux choses totalement différentes.

Je suis parti pour l'étranger avec, dans mes bagages, toutes sortes de matériel doctrinal à présenter aux nouveaux convertis, et j'ai découvert que la doctrine était un autre domaine où les barrières culturelles étaient importantes. On peut la définir, en gros, comme

l'enseignement que délivre une église ou une dénomination à propos de ce que la Bible enseigne, d'après elle, et de la manière dont on doit le mettre en pratique (dans sa propre culture). Elle inclut souvent des pratiques et des traditions qui dépassent le cadre biblique tout en étant acceptables dans le contexte biblique et culturel au sein duquel la doctrine a été développée. L'organisation de l'église, ses responsables, l'ordination, le baptême, la cène, les éventuelles distinctions entre ministres du culte et laïcs, ainsi que bien d'autres domaines, sont marqués par des caractéristiques culturelles importantes qui peuvent être extrabibliques sans, pour autant, constituer une désobéissance aux Ecritures. Le témoin transculturel doit être capable d'identifier les traits culturels et de les éliminer de son enseignement. La meilleure manière d'accomplir cela, c'est de n'utiliser que la Bible comme livre de base de l'enseignement et de permettre aux autochtones de répondre eux-mêmes aux questions qu'elle soulève, plutôt que de leur apporter nos réponses. Nous devons apprendre à enseigner en posant un certain nombre de questions, non en apportant des solutions à chaque problème ni en exprimant une opinion sur tout.

Dans notre démarche de formation de disciples, notre centre d'intérêt a changé: de l'adhésion à une doctrine, il est devenu l'obéissance à l'Evangile. En vous concentrant sur la doctrine, vous devez tout enseigner afin de vous assurer que la personne a bien la connaissance nécessaire pour obéir. En vous concentrant sur l'obéissance, vous mettez l'accent sur la manière dont nous pouvons obéir à Jésus dans chaque domaine de l'existence et en toute circonstance. Quand un nouveau disciple pose une question, ma réponse est toujours la même: «Que dois-tu faire pour obéir à Christ?» J'aurai peut-être besoin de l'aider à trouver les passages bibliques

appropriés, mais ma question est toujours la même. Dans ce type d'enseignement, la foi est définie comme obéissance aux commandements de Jésus en toute situation ou circonstance, quelles qu'en soient les conséquences.

Au cours d'une cérémonie de baptêmes, le chef du village était visiblement nerveux. Lui et sa famille devaient être baptisés, mais, plus le moment approchait, plus il était agité et semblait en colère. Il murmurait: «Ce n'est pas bien, c'est mal.» Un sage collaborateur lui a permis d'exprimer ce qu'il ressentait et lui a demandé d'expliquer ce qui était mauvais dans le baptême. Le chef du village a répondu qu'un homme extérieur à sa famille ne pouvait pas toucher les femmes de sa famille. L'enseignement doctrinal voulait que ce soit un ministre du culte consacré qui baptise. Le collaborateur s'est immédiatement demandé: «Comment puis-je obéir à l'enseignement de Christ dans cette circonstance particulière?» Il a demandé au chef du village s'il serait approprié qu'il le baptise et qu'ensuite lui-même baptise le reste des nouveaux convertis. Le changement a été apporté, et la cérémonie a pu continuer.

Nous avons découvert que notre manière de pratiquer constituait une entrave à la propagation de l'Evangile: beaucoup de femmes refusaient d'être baptisées parce que cela impliquait qu'un homme extérieur à leur famille les touche. L'administration du baptême par un pasteur consacré n'était pas une exigence de la Bible; c'était seulement une tradition ecclésiale. En modifiant juste un peu la forme, nous avons vu les baptêmes passer de quelques-uns par mois à des dizaines, parfois même des centaines, par semaine. De plus, le transfert du leadership aux autochtones a eu un impact positif: beaucoup de ceux qui seraient restés simples spectateurs de cette œuvre en sont devenus des leaders importants en acceptant la

responsabilité spirituelle du baptême de leur famille. Ils sont ainsi devenus de vrais leaders spirituels dans leur maison et leur village.

Comme vous l'avez sans doute compris, le baptême, dans la région où nous servions, était une affaire familiale. L'Evangile y est présenté à des familles par le biais d'un processus de découverte. Cela évite une évangélisation «par extraction», et les conversions débouchent généralement sur l'établissement d'une église. Cela peut être un enfant ou une femme qui ouvre la porte d'une famille, mais c'est généralement son chef qui l'amène à prendre dans son ensemble la décision de suivre Christ. C'est différent dans d'autres cultures, mais, si nous avions maintenu l'approche traditionnelle prônant des conversions individuelles, cela aurait freiné la croissance de l'église.

Il y a d'autres exemples montrant que les formes et pratiques d'une culture peuvent avoir un impact négatif, sinon neutre, dans un autre contexte. Vous en avez probablement beaucoup d'exemples dans votre propre ministère. L'une des responsabilités du témoin transculturel consiste à éliminer les éléments culturels de sa propre compréhension de la doctrine et de ses pratiques spirituelles, et d'aider les personnes de sa culture d'accueil à découvrir des façons bibliquement acceptables d'exprimer leur amour, leur consécration et leur adoration au Seigneur Jésus-Christ.

La question est donc restée sans réponse: de quelle couleur est Jésus? Pour le témoin transculturel, la couleur est toujours neutre. Quand Christ est dans une culture, il ressemble aux membres de cette culture. Il représente Dieu et sa justice au sein de cette société. Il devient le point de référence auquel chacun de ses membres est comparé. Sa parole rencontre l'obéissance, et leur amour pour lui est fortifié.

En ce qui concerne l'Evangile, le rôle du travailleur transculturel est de le *déculturaliser,* de le présenter sans commentaire mais en demandant: «Comment obéirons-nous à ce que Dieu a dit?» Si quelque chose n'est pas dans la Bible, il n'en parlera pas. Son rôle est, par ailleurs, de contribuer à *contextualiser* l'Evangile, de le présenter en demandant: «Que devons-nous changer, dans notre vie et notre culture, afin d'obéir à tous les commandements de Christ?»

Si vous travaillez dans le même contexte que celui où vous avez grandi, cela n'enlève rien à la nécessité d'adopter la posture d'un travailleur transculturel dans les relations avec votre famille et vos amis: dès que vous prenez la décision de suivre Christ, votre culture commence à changer. Vos valeurs ont changé. La manière dont vous gérez les conflits a changé. Votre langage a peut-être aussi changé, tout comme vos loisirs. Une fois que vous avez pris la décision de suivre Christ, en l'espace de 2 ans vous vous retrouvez en décalage avec la culture dans laquelle vous êtes né(e). Vous avez changé, les autres pas.

Si vous rencontrez des incompréhensions et des désaccords lorsque vous essayez d'inclure vos amis et votre famille dans des activités à connotation chrétienne ou des conversations au sujet de la foi, cela signifie probablement que vous essayez d'entrer en relation avec eux comme si vous apparteniez à la même culture, alors que ce n'est plus le cas. Vous devez travailler à déculturaliser l'Evangile afin que vos amis et votre famille puissent l'entendre débarrassé de tout bagage culturel et avoir la possibilité de le contextualiser eux-mêmes.

UN Evangile CONTAGIEUX

David L. Watson
& Paul D. Watson

Les églises constituent souvent des «silos» séparés des autres «silos» de la société, et la pratique habituelle de l'évangélisation consiste souvent à chercher à extraire quelqu'un d'un silo pour le mettre dans un autre. Avec une réussite pas toujours à la hauteur des espérances…

Lui-même confronté aux difficultés d'implanter une église dans le Nord de l'Inde parmi les Bhojpuri, David Watson s'est replongé dans la Bible, et il en a tiré des principes qui lui ont permis de renouveler son approche de la question. Il est désormais convaincu qu'il y a moyen de faire autrement – et mieux – pour permettre à l'Evangile de se propager et de pénétrer la société en profondeur.

Avec l'aide de son fils Paul, il révèle ici en quoi consiste cette nouvelle approche, interpellante et stimulante. Ce que signifie être un disciple de Christ, quel est le rôle de l'église et de ses responsables, comment envisager la formation des disciples et des leaders: autant de domaines importants où les auteurs nous remettent en question… et nous encouragent.

LA MAISON DE LA BIBLE
UN AUTRE REGARD SUR LA VIE

CHF 22.90 / € 19.90
ISBN 978-2-8260-3564-0